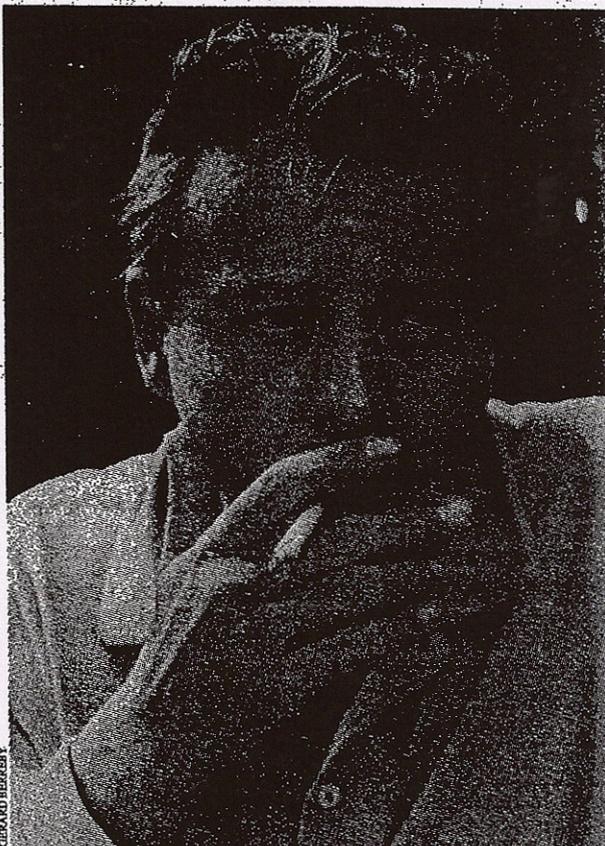


# Le roman-sonde d'un Ulysse immobile

**Roman.** Où l'on découvre que la littérature s'invite à sa propre fête: le fascinant jeu de miroir du deuxième livre de Grégoire Bouillier.

**L'Invité mystère.**  
Grégoire Bouillier,  
Éditions Allia,  
96 pages, 6,10 euros.

**A**vis aux lecteurs de Grégoire Bouillier: pour lui, le réel ne va pas du tout de soi. S'il cesse d'y penser une seconde, il pourrait disparaître en fumée, et lui avec, ou alors se liquéfier, s'émietter. Tout doit, à tout moment, correspondre à l'idée qu'il s'en fait, ou alors ça n'en vaut pas la peine. Qu'est-ce qui n'en vaut pas la peine? Que Michel Leiris soit mort, par exemple, ou que la sonde Ulysse soit lancée en direction du Soleil. Grégoire, le narrateur de *L'Invité mystère*, vit dans un monde instable, un chaos où tout a perpétuellement besoin d'être remis en ordre, à coups de coïncidences de chiffres, de dates, de cycles. Où le monde personnel, ses événements microscopiques, intimes, doit correspondre à l'ordre de l'univers, au cosmos, au cours des planètes, ainsi qu'à celui des mythes et des récits. Le récit le saisit au moment où, plusieurs années après l'avoir quitté, une «ex» le rappelle, avec pour seule intention apparente de le faire figurer comme «invité mystère» à la soirée d'anniversaire de Sophie Calle. On sait que cette artiste, récemment exposée à Beaubourg, transforme des parties de sa vie en événements publics, à l'aide de protocoles soigneusement ritualisés, dont l'enregistrement ou les traces sont élevés au rang d'œuvre d'art. Ainsi, à chacun de ses anniversaires, elle invite un nombre de personnes égal à son âge, et demandé à l'une d'elles d'inviter, en plus, quelqu'un qui lui est inconnu. L'«invité mystère» devra, lui,



CHRISTOPHER BERRY

L'auteur nous entraîne dans un récit diaboliquement raffiné.

offrir un cadeau. Une exposition et un livre réuniront tous les cadeaux et récapituleront les circonstances et les invités. «C'est le bouquet», se dit Grégoire, qui prend très mal cette invitation. Après l'avoir laissé tomber sans un mot d'explication, elle reprend contact avec lui pour en faire le clown de service d'une soirée branchée? À moins qu'elle essaie par là de lui dire quelque chose? Même si on se pique un instant au jeu, les affres par lesquelles passe Grégoire, bien que très finement racontées, ne sont pas le sujet, pas le seul sujet de *L'Invité mystère*. Plus que l'énigme de la rupture, et les hypothétiques retrouvailles, c'est la tentative

désespérée de donner du sens à ce qui lui arrive qui tient en haleine le lecteur. Le jour où il reçoit ce fatidique coup de téléphone est celui de la mort de Michel Leiris, le 30 septembre 1990, Michel Leiris qui a écrit: «L'activité littéraire, dans ce qu'elle a de spécifique en tant que discipline de l'esprit, ne peut avoir d'autre justification que de mettre en lumière certaines choses pour soi en même temps qu'on les rend communicables à autrui.» Ce programme, qui dépasse de loin tout ce que l'on entend ordinairement par «autofiction», n'est pas encore celui de Grégoire, mais on pressent que la naissance d'un auteur est au

bout de l'histoire. La volonté d'élucidation des circonstances de sa vie, de les lire comme les pages d'un livre en est déjà la gestation. Ce jour de septembre est celui où l'histoire bruit autour de lui: les Indiens Mohawks se rendent au terme d'une ultime révolte, les Berlinoises chantent *L'Hymne à la joie* d'un côté à l'autre du mur, le général Aoun s'accroche à Beyrouth. Mais, pour le narrateur, l'événement qui fait sens, c'est l'envoi de la sonde Ulysse vers le Soleil, premier objet humain à quitter le plan de l'orbite terrestre: les phases de sa vie, heureuses ou malheureuses, seront rythmées par les fluctuations de l'orbite de ce petit voyageur, qui porte le nom de son livre fétiche, *L'Ulysse* de Joyce. En fin de compte, c'est une phrase d'un livre, qu'on ne dévoilera pas, qui sera la clé du comportement incompréhensible, cruel en apparence, de cette femme qui l'a abandonné, et qui lui permettra, enfin, de tourner la page, pour écrire, enfin, les siennes. Grégoire Bouillier nous conduit ainsi vers le bouquet final, par la grâce d'une narration faussement désinvolte, mimant la confession passive du narrateur jouet de ses émotions, tout en posant, en véritable scénariste de thriller, des jalons, des bombes à retardement dont on verra plus tard la fonction. Tout cela l'air de rien: jouant les paumés, les loosers, le nez au ras des pâquerettes – ou des roses –, cet auteur est un despote qui joue de la proximité qu'il sait établir avec le lecteur pour mieux l'entraîner dans un récit souriant et diaboliquement raffiné.

Alain Nicolas